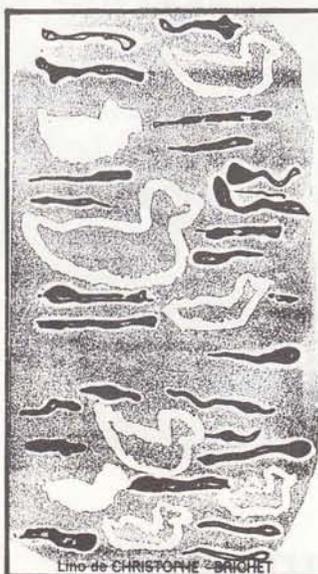


**Ne cueillez
dans nos journaux
scolaires
que l'affectivité !**

**Que nos journaux
scolaires soient
chargés à 100 %
d'affectivité !**

Le journal scolaire



la cane et ses petits

Aujourd' hui, il fait beau .

Madame la cane promène
ses canetons .

Elle va vers la mare
pour leur faire prendre
UN BAIN .

La fermière appelle
toute la famille Canard
pour leur donner à manger .

joël

**Quand l'individu vibre
quelle que soit la corde
qui est animée,
alors nous travaillons
en profondeur,
nous bâtissons
sur le dur,
nous faisons du définitif !**

**Tant que nous n'avons pas
touché
les fibres sensibles
de l'enfant,
nous ne faisons que de
la scolastique !**

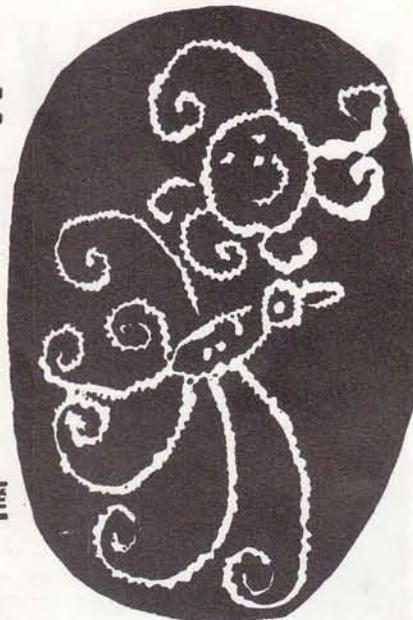
On n'est jamais
aussi bien
IMPRIME
que par
soi-même

QUI
S'IMPRIME
BIEN
SE LIT
CLAIREMENT

Le chien et le chat

**C'est un petit chat
qui est voleur,**
Il voit des gros jambons.
Il attrape un jambon.
Il voit le chien.
Il mange avec le chien.
Le chien s'appelle Rita,
et le chat s'appelle Bambi.

Marie-Thérèse BRULÉ



l'oiseau vole
dans le ciel
il va dans le soleil
pour lui dire
BONJOUR
pascal

La page imprimée

est encore pour longtemps

**le résultat culturel
le plus parfait**

de notre société au niveau
de la langue.

Elle donne à

la pensée de l'enfant et
de l'adolescent

valeur et créance.

La
PAGE IMPRIMEE
doit accrocher

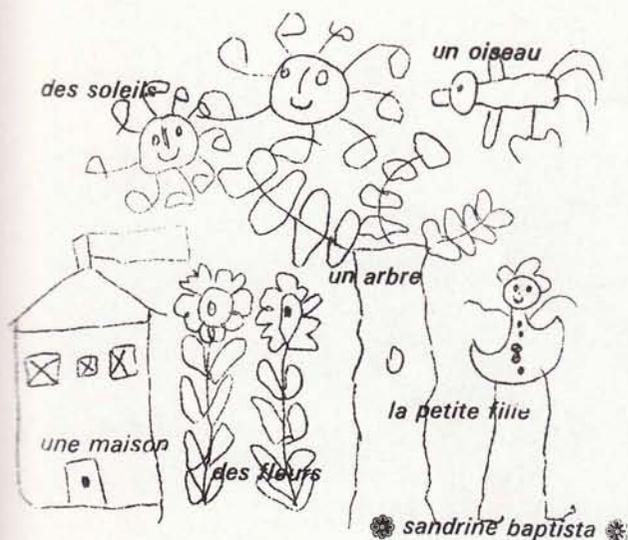
L'ŒIL

pour accrocher

la lecture

(avant l'intérêt du texte)

**POUR ETRE
LUE.**



L'ENFANT DONT LA PENSEE
EST RECONNUE
PRISE EN CONSIDERATION
PAR LA PAGE IMPRIMEE
SE PREND EN CONFIANCE LUI-MEME

C'est en ce sens que
L'IMPRIMERIE
peut être considérée
comme
**LE DECLENCHEUR
DU TATONNEMENT
EXPERIMENTAL**

maman m'a donné

un berceau

comme celui de l'école

pour mon anniversaire

J'AI 5 ANS

✿ *nathalie peltier* ✿

La fille et la fleur

Une maison parle à la fleur.
Le soleil éblouit la fleur. Comme elle
marche, elle s'abrite derrière un
arbre. Une fille qui est dans la maison
sort de chez elle. Elle ne voit pas la
fleur. Elle la cherche partout. Elle ne
la voit pas. **Elle pleure.** Elle cherche
encore. **Elle la trouve!** Elle la met
dans sa maison.

Pascal PANIZZUT

Le pantalon.

L'autre jour papa a retiré la
ceinture de son pantalon pour
me faire peur. Maman me dit :
« Comme le pantalon
ne tient pas beaucoup
il va y avoir une
bonne surprise. »

Le pantalon est descendu. Tout
le monde a ri sauf papa.

Éric Bayard.

Le
JOURNAL SCOLAIRE
influencé
par le milieu de vie

prend des allures

D’AFFICHES,
devient l’égal,
s’inspire de
LA PUBLICITE.

L’IMPRIMERIE

AU CENTRE D’UNE PEDAGOGIE
BASEE SUR LES BESOINS REELS
DE L’ENFANT ET DE L’ADOLESCENT

DIALOGUE

EN VA-ET-VIENT INCESSANTS
DE PAR SA MAJESTE
SA LISIBILITE
SA CREDIBILITE

AVEC LE MILIEU

SOCIAL, CULTUREL : milieu de vie...
ELLE DEVIENT le socle des
apprentissages profonds

La majesté
du texte imprimé
donne une
CREANCE
A LA PENSEE DE
L’ENFANT

De nos jours,
ce qui n’est pas
mis en page
n’est pas lu.

*Loin d’une inutile contrainte,
l’exigence de mise en page
est une garantie de lecture.*

**LA MISE EN PAGE
EST MOTIVANTE !**

***l’arbre
chantait...***

*moi je veux
des cheveux verts
il y en a
de toutes
les couleurs
de toutes
les sortes
de vert.*

Jean-Marc BOURRÉ

L'IMPRIMERIE

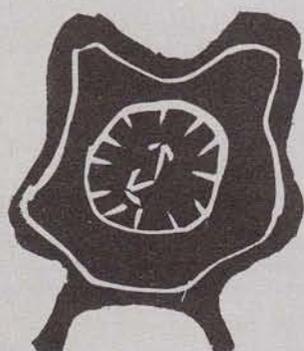
~~rendue~~ donnée

AUX ENFANTS

n'est pas

une machine
à reproduire ;

elle ~~devient~~
est un MOYEN
D'EXPRESSION



Le temps passe
Le temps revient
Le temps court
Le temps ralentit
Le temps vient
Le temps repart

Congrès des imprimeurs.

Pendant les vacances de la Toussaint
je suis allée au congrès des imprimeurs.

Monsieur Houzé me prenait tous les
matins. Le premier jour j'ai eu

un peu peur. J'ai mis les
caractères dans les casses, j'ai rangé
les blancs aussi. L'après midi
j'ai aidé un petit garçon à
composer son texte et à le tirer.

Le vendredi matin j'ai fait
du texticroche, l'après midi on
est allé visiter des caves de
champagne à Reims. Le samedi
on a eu une réunion avec des
imprimeurs. On est parti vers 4 H.
Je ne me suis pas ennuyée et
je me suis fait des copines. Tous
les midis on jouait dans le parc.

Florence Rimlinger.

UN MOYEN SUR

pour ne pas
se tromper :

découvrir
renforcer
valoriser

LA METHODE
DE L'ENFANT.

LE CHEVREAU

Depuis le mois de juin, notre che-
vreau a grandi.

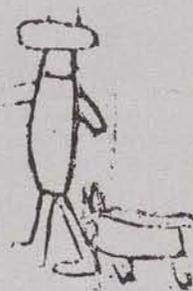
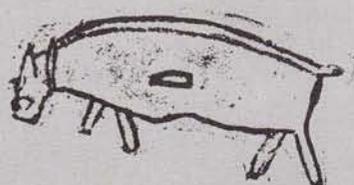
*il se prend pour un
vrai bouc.*

Pourtant il n'a pas de cornes.

Quand on le laisse en liberté, il nous
poursuit.

Un jour, en le rentrant à l'écurie, il
grimpa sur les épaules d'Etienne et lui
donna un coup de tête au menton.

Puis il essaya de monter sur le dos de
la chèvre à Patrice.



Pendant la moisson, Gilles allait au
grenier pour pelleter le grain.
Le chevreau qui s'était libéré, arriva
à toute allure et fonça sur la jambe
de Gilles qui s'était préparé à monter.
Maintenant il n'arrête pas de se dé-
tacher ou de nouer sa corde. J'aime
bien mon chevreau mais il est un peu
trop brutal.

ROMAIN COUGNY

Lorsqu'on est enfant, on voit des magazines, des journaux et on s'imagine que ces choses-là sont faites par des personnes douées. On ne se voit pas du tout en train de faire un journal, aussi bien pour ce qui est de faire les textes et les illustrations que pour ce qui touche aux problèmes techniques. Aussi, dès que je suis entré en 6e et que l'on a réalisé notre premier journal, j'ai découvert que c'était faux, que cela n'était pas impossible. Par la suite, cela m'a fait connaître le travail d'équipe, l'enchaînement nécessaire à la réalisation. Maintenant que tout cela est démystifié, il nous apporte l'impression, le sentiment que l'on n'est pas seul à penser d'une certaine façon. C'est un bon apprentissage, une sorte d'introduction à la vie réelle.

Georges T., 3e

« Joie de vivre » pour nous, ce n'est pas que du papier, que de l'encre, que des mots !

Joie de vivre c'est nous, c'est notre représentant devant les gens, devant le monde !

Joie de vivre c'est nos lettres, c'est nos mots, nos dessins !

Joie de vivre nous appartient ; c'est notre moyen de parler au monde qui bien souvent ne nous écoute pas...

Joie de vivre c'est tout un atelier que l'on anime tous.

C'est un groupe de garçons et de filles qui sont fiers d'éditer un « journal » de leurs mains.

Un groupe de mots, de lettres, de phrases, de dessins que chacun a apportés pour ne plus former qu'un livre, notre « Joie de Vivre » !

Christian T., 3e

J'ai ressenti une sorte de joie d'éditer, j'ai tout de suite senti qu'on faisait quelque chose d'utile, d'intéressant, d'apprécié.

J.-Pierre S.

« Joie de vivre », c'est le cœur de notre classe, notre ami, ou confident. C'est quelque chose qui devient normal pour nous, comme on a un frère, un chien. C'est un trésor, il contient toutes les richesses de nos pensées, de nos idées. C'est le moyen d'évasion qu'il nous faut. C'est aussi une fierté intérieure qui nous amène à une satisfaction partagée par nous tous. « Joie de vivre », c'est un aspect de la liberté scolaire. C'est un compagnon des trimestres qui semble les alléger et les dompter. « Joie de vivre », c'est la clef de notre coopération. C'est une sorte de mascotte. C'est une œuvre résultant du travail de plusieurs garçons et filles ; c'est un bel arbre, alimenté par plusieurs racines. « Joie de vivre », c'est le remède qui nous interdit d'être indifférent, passif. « Joie de vivre », c'est une boule d'enthousiasme, une étoile perpétuelle qui brillera toujours dans nos doigts, notre esprit... notre cœur !

Christian C.

« Joie de vivre » c'est l'œuvre de nos deux classes, le cœur immense, une réponse non scolaire aux parents. La preuve de nos quatre années de joies, de tristesses, d'effort, de travail. « Joie de vivre » c'est nos années d'adolescent mêlées, c'est quelques pétales, nos pétales. La preuve qu'écrire à l'école ne veut pas dire obligatoirement rédaction ou orthographe.

Avec « Joie de vivre », j'ai découvert l'imprimerie, j'ai compris que sans l'esprit d'équipe, de coopération, un journal ne peut exister. L'édition d'un journal est un travail où chacun aide l'autre et coopère utilement. J'ai découvert aussi les différentes techniques de dessin, d'imprimerie et les différentes étapes. Lorsque le journal est fini, la joie et la fierté, je les ai découvertes aussi. C'est un moyen de faire connaître nos opinions, nos idées aux personnes autres que nos parents.

Robert, 3e

C'est une œuvre commune, faite avec des camarades, c'est une revue où nous avons pu exposer nos points de vue librement, sans entraves.

Marie-P., 3e

Pour moi, éditer « Joie de vivre » est plus que la joie d'écrire et de dessiner. Cela a été la joie de le vendre, de faire du porte à porte, de le faire connaître et de faire connaître notre classe. J'en éprouve une grande satisfaction qui me vieillit. Grâce à cette revue, j'ai des responsabilités, je me sens plus homme, et pour moi un stencil, un pochoir, la machine, le graveur électronique n'ont plus de secrets. Mais grâce à lui je n'ai plus honte devant la classe, devant les élèves qui sont plus que des camarades. Et je pense à ceux qui n'ont pas la joie d'écrire pour des lecteurs, qui ne sont pas des professeurs, pour des gens que l'on ne connaît pas, que l'on n'a jamais vus.

Manuel, 3e

Journal scolaire



Oui, ce journal est à nous, car ce sont des idées d'adolescents et non pas d'adultes et les adolescents on ne les laisse pas souvent et beaucoup s'exprimer librement ! On ne fait pas très souvent attention à leurs idées, à leurs goûts, à leurs façons de voir les choses et c'est merveilleux d'enfin pouvoir s'imposer aux yeux des adultes !

Eric, 3e

C'est notre journal parce que c'est nous qui nous en occupons, c'est nous qui l'organisons, c'est nous qui le gérons, l'illustrons, l'animons. Nous en sommes responsables.

Sylvie, 3e

A travers « Joie de vivre » j'ai essayé d'atteindre toutes les qualités que demande une revue pour être riche et bien éditée car cette opération en demande beaucoup : il faut de l'organisation, de l'exigence envers les autres et envers soi-même, de la patience, de la concentration, un esprit créatif, coopératif et beaucoup d'autres qualités...

Pascal B, 3e

Je crois qu'on peut l'appeler notre, car c'est nos créations qui le remplissent. Aucune personne de l'extérieur vient « y mettre son nez », c'est nous qui l'organisons, qui inventons l'illustration à chaque texte et c'est même nous qui le vendons. Le journal passe du « producteur au consommateur » par le même groupe.

Olivier, 3e

On a tout découvert

On a découvert le poète ou le journaliste qui écrit, qui cherche, qui crée

On a découvert le copiste qui met en page, qui organise

On a découvert le dessinateur qui décore, qui illustre

On a découvert le technicien qui prépare la machine

On a découvert l'ouvrier qui la fait fonctionner, qui l'anime

On a découvert le fastidieux travail à la chaîne

On a découvert la joie de partir de rien pour arriver à quelque chose de concret, de palpable

Mais il nous reste tant d'autres choses à découvrir !

Christian T., 3e

On a la sensation de participer à une grande œuvre dans laquelle on met tous nos pouvoirs.

Anne-Françoise, 3e

C'est notre artisanat.

Maria C., 3e

« Joie de vivre » commence à être populaire. On en parle et j'en avais entendu parler avant de le connaître. C'est le moyen de parler à l'inconnu de la rue de tous les désirs d'une jeunesse souvent incomprise. « Joie de vivre », c'est une recette de vie.

Pascal, 3e



L'EVOLUTION DE JOIE DE VIVRE POUR LES DEUX CLASSES QUI EN SONT RESPONSABLES POUR LA QUATRIEME ANNEE.

Il est certain qu'au cours des années notre journal a évolué en même temps que nous. Je pense que l'on peut le comparer à une personne qui grandit, qui forge sa personnalité, qui s'enrichit, qui se pose de nouvelles questions, qui perçoit de nouveaux sentiments, qui connaît de nouvelles envies. Lorsqu'on le parcourt au fil des années, qu'on lit les textes, on peut suivre la transformation de chacun de nous.

Laurent M., 3e.

Il y a eu évolution dans la richesse des textes et dans la qualité d'imprimerie que l'on arrive à atteindre.

J.-Pierre S., 3e.

Il y a eu une évolution, car plus on connaît de techniques de création, plus le travail que l'on fait est riche, original.

Pascale B., 3e.

Oui, il y a eu une très grande évolution. Avant de faire cette revue, on était imprécis, un peu ignorants sur le plan de la décoration, maladroits avec nos idées, nos doigts. Mais grâce à cette revue, les doigts sont plus agiles, plus précis, les idées plus claires, plus fortes, plus fondées, plus argumentées. Cette revue donne une autre conception de l'école. Grâce à elle, on est plus critiques, plus grands d'un seul coup.

Christian C., 3e.

Tout journal évolue, cette évolution est due aux changements de personnalité, du moins en partie de chacun, peut-être de chacun : ainsi, il peut être très différent selon les âges, gai, triste ou humoristique.

Alain R., 3e

Nos idées ont mûri, vieilli ; on ne voit plus du tout les choses comme elles étaient avant. On comprend mieux ce que cela nous apporte, on en prend peut-être davantage soin. Cela nous semble plus délicat, autant pour l'organisation, la réalisation, et les écrits, car ça paraît plus fragile, plus beau, et c'est à nous ; chaque fois, c'est un peu de nous-même que l'on offre à des amis inconnus, et c'est cela qui le fait si important. Je pense vraiment qu'il y a eu évolution même si l'on ne s'en rend pas compte immédiatement, car il y a moins d'innocence, plus de réalité, de révolte et d'espoir.

Anne Françoise, 3e.

— On peut aborder dans le journal tous les sujets à condition qu'ils ne puissent faire de mal à des personnes qui s'y reconnaîtraient.

Michel, 3e.

On y met souvent ce qu'on pense par image interposée, soit par pudeur, soit par égoïsme.

Olivier.

— Pour nous, chaque page a son histoire. Et pourtant ce n'est pas un journal intime puisqu'il est tiré à 350 exemplaires. Mais il porte nos espoirs ; c'est lui qui dit notre joie d'aller en classe, c'est lui qui casse la monotonie.

Gilles, 3e

— Joie de vivre, c'est une responsabilité à prendre qui engage la classe mais aussi soi-même,

Patricia, 3e.



Qu'ajouterais-je à leur analyse brute ? J'ai vécu parallèlement à eux l'expérience en adulte responsable, symbiotiquement avec eux les lentes transformations de leur être et ce n'est pas le moindre émerveillement que d'assister à ces étapes.

C'est la première fois de ma carrière que j'ai eu la possibilité de suivre quatre ans des élèves. Tiens, le mot devient difficile à écrire ! Les relations sont tellement autres entre nous ! Il y a tant d'histoire dans les noms, les visages ! J'ai appris à attendre durant les périodes de latence, j'ai appris à être bousculée, remise en question plus que de coutume, j'ai appris à me sentir perçue d'une toute autre manière par eux, en 6e, en 5e, en 4e, en 3e. L'image maternante qui se fait de moi les deux premières années a parfois été lourde à assumer. J'ai dû repenser mes comportements, nos techniques de vie, repenser profondément nos techniques libératrices.

Depuis la rentrée, nous avons multiplié les pistes et il me faudrait parler du « journal intime de la classe » qu'Alain a créé et que je n'avais jamais connu jusqu'à cette année. Besoin intérieur nouveau ? Nécessité première de vivre entre eux sensiblement et intellectuellement jusqu'aux limites de l'expérience commune ? Je ne sais pas encore le définir. Je le vis. Ils le vivent surtout. Jamais peut-être cette joie de vivre nous avait autant habités, dussions-nous la découvrir à travers nos difficultés, nos souffrances réciproques ressenties et souvent partagées.

J. Lèmery